

tes les vertus, & le Prince même n'étoit considéré parmi les siens qu'autant que duroit le bonheur de ses Armes & la crainte de ses ennemis.

Voyons maintenant le rapport que des mœurs si feroces & si sauvages avoient avec celles de nos premiers François, & ce qu'en ont écrit differens Auteurs contemporains.

Je commencerai par Sidonius Apollinaris, qui vivoit du tems de Childeric I. Pere de Clovis, & vers le milieu du cinquième siècle. Cet Auteur nous a laissé un portrait des François dans son Panagerique de Majorien, qu'il semble avoir copié sur celui que Tacite fait des Germains, tant ils sont semblables.

*Parallele des
François avec
les Germains.*

„ Les Franes, dit cet Auteur, ont la taille
„ haute, les cheveux blonds, les yeux bleus,
„ leurs vestes leur serrent tellement le corps
„ qu'on en distingue toute la forme, & ces vestes
„ ne passent pas le genoul. On les forme
„ au métier de la guerre dès leur plus tendre
„ jeunesse, ils deviennent si adroits qu'ils frappent
„ toujours où ils visent, & ils sont en même-
„ tems si agiles, qu'ils arrivent, pour ainsi-dire,
„ plutôt sur leurs ennemis que les Javelots mêmes
„ qu'ils ont lancez contre eux; au reste si
„ braves & si déterminez dans le péril, que le
„ nombre peut leur ôter la vie, sans leur ôter,
„ pour ainsi-dire, le courage.

L'ancienne Préface de Hyrold, qui se trouve à la tête du Manuscrit de la Loi Salique, tiré de l'Abbaye de *Fulde*, & qu'on croit plus ancien que le Regne de Clovis, nous représente les François comme un peuple qui joignoit les graces mêmes de la beauté à la vigueur & à la force du corps. Nation hardie, continue cet Auteur, fiere, entreprenante, toujours en mouvement & en action,

Gens